

Par-delà l'identité sexuelle

DUCHARME, Olivier. *Todd Haynes : cinéaste queer – Liberté, identité, résistance*, Montréal, Varia, 2016, 233 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 34, numéro 3, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

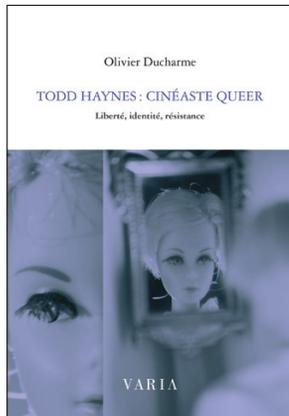
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2016). Compte rendu de [Par-delà l'identité sexuelle / DUCHARME, Olivier. *Todd Haynes : cinéaste queer – Liberté, identité, résistance*, Montréal, Varia, 2016, 233 p.] *Ciné-Bulles*, 34(3), 56–56.



DUCHARME, Olivier. *Todd Haynes: cinéaste queer – Liberté, identité, résistance*, Montréal, Varia, 2016, 233 p.

Par-delà l'identité sexuelle

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Queer : on a longtemps redouté ce terme qui, à l'origine, associe de manière intraduisible, dans une même désignation infamante, la bizarrerie et l'homosexualité — celle de laquelle se disait, avec épouvante, atteint le narrateur du roman éponyme de William Burroughs, par exemple (*Queer*, écrit au début des années 1950). On prétextera que nous n'en sommes plus là; ce serait oublier qu'au début des années 1980, après des années de lutte pour la défense des droits civiques des minorités et de révolution culturelle, politique et sexuelle, la pandémie de sida vint à point pour retourner l'homosexuel à son statut de paria. C'est en réaction à cette tendance régressive que contre-attaqueront des groupes d'activistes, comme ACT UP, impliqués dans la lutte contre la propagation du VIH et l'exclusion sociale des minorités identitaires. De concert avec la naissance des *queer studies*, l'épithète infamante est alors renversée et réappropriée par ceux qu'il vise pour exprimer leur force d'affirmation et de résistance aux modèles sociaux majoritaires. Pour Olivier Ducharme, «la politique queer tente de renverser la stigmatisation au fondement de l'identité minoritaire et d'affirmer ainsi la présence,

au cœur de la société, [de] toutes les formes d'identité minoritaire qui [s'y] développent [...]».

Le lecteur pourrait s'étonner que Ducharme confère à la queerité une définition aussi étendue. C'est que l'appropriation médiatique et télévisuel du mot «queer» nous aura éventuellement habitués à n'y voir qu'un autre nom de la communauté LGBT (lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre), «sous lequel il est possible d'inclure toute identité sexuelle qui se différencie de l'hétérosexualité traditionnelle». Contre cette réduction, Olivier Ducharme propose en partie de rendre son entière portée au concept de queerité, «[qui] ne se définit pas à partir d'une identité reconnaissable [mais] à partir d'une vision du monde [qui se rebelle] contre la normativité de la société». Et quoi de mieux pour ce faire que de partir de l'œuvre de l'auteur de *Carol*, l'un des plus brillants artisans du *New Queer Cinema* et du cinéma actuel tout court? Servis par une approche multiple et caméléonesque, par l'étendue des sujets et une intelligence référentielle du cinéma, les films de Todd Haynes appuient cette conception de l'esprit et la charge de la queerité, comme la notion de queerité élucide la réflexion que le cinéaste construit de film en film.

L'essai parvient à une démonstration convaincante de la façon dont le concept de queerité et l'œuvre de Todd Haynes s'éclairent et se soutiennent réciproquement. Choissant une approche où chaque chapitre correspond à un film et à un aspect majeur de la queerité (résistance, transgression, négativité, style, interpellation et queer entre sphère publique et sphère privée), la lecture n'a de cesse de relever comment la volonté d'indépendance et le droit à l'autodétermination se mettent en porte à faux contre la société et ses modèles. Une communauté de destin, quelle qu'en soit l'issue, finit par associer l'incarnation de la jeunesse américaine «propre» qui se laisse pourtant mourir

d'anorexie (**Superstar: the Karen Carpenter Story**) avec le scientifique contaminé, le prisonnier homosexuel et l'enfant détesté de **Poison**; la ménagère translucide qui développe une intolérance aux produits chimiques (**Safe**) avec l'icône du *glam* rock et de la révolution sexuelle inspirée (une icône) par David Bowie (**Velvet Goldmine**); le chanteur «porte-parole d'une génération» (inspiré de Bob Dylan) qui trahit sa première famille d'adoption (celle de la chanson folk militante) pour épouser le rock électrique et une carrière en éternelle métamorphose (**I'm Not There**) avec l'épouse modèle marginalisée par la société de sa banlieue propre et blanche pour s'être éprise d'un jardinier noir (**Far From Heaven**). Fictifs ou inspirés de modèles réels, victimes poussées à l'autodestruction ou figures exemplaires d'une identité dont la constante réinvention est aussi une esquive hors des rôles attendus, les personnages de Todd Haynes luttent pour l'affirmation de leur différence contre les pressions des conformismes sociaux.

Au fond, il ne manquerait à cet essai où la transgression, l'autodétermination identitaire, la subversion, la rébellion et la marge sont des sujets majeurs, qu'une forme idoine à son propos pour être un livre queer. Mais l'écriture et l'organisation du livre — cartésiennes, étayées de nombreuses références et citations pertinentes — en montrent plutôt l'appartenance et la conformité à l'institution universitaire, tels ce mémoire de maîtrise ou cette thèse de doctorat qu'il fut sans doute dans une de ses incarnations antérieures. Cela dit, en définissant cette queerité de vaste étendue avec l'appui d'une œuvre qui en a tout autant, le livre de Ducharme fera mouche auprès de quiconque s'est dit, face à l'état des choses — et pour paraphraser sa dédicace — que «ça ne se passera pas ainsi». ☐